



World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

Code Number: 083-F
Meeting: 151. Social Science Libraries
Simultaneous Interpretation: Yes

Recherche sur les besoins de soutien documentaire exprimés par les chercheurs en sciences sociales

Margaret Robb

(bibliothécaire spécialisée en sciences sociales) et

Mark Janes

(Consultante dans le domaine des sciences sociales)
du Service des Bibliothèques de l'Université d'Oxford

Abrégé

La nouvelle bibliothèque du « Centre for the Advanced Study of Social Sciences » d'Oxford ouvrira ses portes en octobre 2004. Elle amalgamera les collections de six départements en sciences sociales et d'une sélection des collections de sciences sociales de la Bodleian Library. Cet événement a fourni l'impulsion pour une étude des besoins de soutien documentaire exprimés par les chercheurs en sciences sociales de l'université d'Oxford. L'étude s'est composée de trois sessions d'une heure en groupe focus avec des académiques, suivi d'une enquête de type web adressée par mail aux membres des départements de Sociologie, de Politique et Relations internationales, des Sciences économiques, de Politique sociale et Travail social, de Criminologie, et des Études socio-légales. Les résultats de l'étude seront utilisés pour déterminer combien d'espace devrait être assigné aux publications imprimées (quels formats, quelles années) et pour informer les bibliothécaires au sujet des types de services qui pourraient être présentés dans une nouvelle bibliothèque pour soutenir les chercheurs en sciences sociales.

Introduction

Un nouveau « Centre for the Advanced Study of Social Sciences » sera inauguré en automne 2004 à Oxford (Angleterre). Il logera six départements (criminologie, sciences économiques, politique & relations internationales, politique sociale & travail social, études socio-légales et sociologie) aux étages supérieurs et une bibliothèque au rez-de-chaussée. Le bâtiment qui le jouxte immédiatement se trouve être le Département de Droit avec sa bibliothèque très étendue. La Division des Sciences sociales inclut également Gestion & Entreprise, Développement économique, Pédagogie, l'Institut Internet d'Oxford et les Études relatives aux réfugiés. Ces départements et les bibliothèques ne seront pas intégrés dans ce nouveau centre.

La nouvelle bibliothèque regroupera sept collections séparées : celles des six bibliothèques départementales ainsi que du matériel en sciences sociales sélectionné dans la Bodleian Library (une bibliothèque de dépôt légal contenant plus de 10 millions de volumes). C'est une occasion fantastique de fournir de nouveaux services, d'imaginer les installations consacrées à la recherche et à l'étude qui satisferont les besoins de futurs chercheurs en sciences sociales et de décider quelles collections nous devrions faire entrer dans ce nouveau bâtiment. Pour faire ceci nous avons dû en savoir plus sur la façon dont les chercheurs exploitent l'information. Nous avons parcouru les diverses études qui ont été conduites sur les méthodes de recherche et les besoins d'information des chercheurs en sciences sociales.

L'étude la plus célèbre sur les besoins d'information des chercheurs en sciences sociales a eu lieu dans les années 70 et a été désigné sous le nom de projet INFROSS (Besoins d'information en sciences sociales). Elle a visé à découvrir comment les chercheurs en sciences sociales utilisent l'information. Les résultats de cette étude ont été complétés par un projet de recherche intitulé DISISS (Conception des systèmes d'information en sciences sociales) qui a examiné la taille et la structure de la littérature en sciences sociales. Dans les années 80, des études basées sur la méthodologie d'INFROSS ont été entreprises au Brésil (1987) et aux Pays-bas (1989).

Maurice Line, dans son article *L'Information en sciences sociales – la relation faible* (INSPEL, vol. 33 (1993), n° 3, pp 131-136), note qu'un grand nombre de recherches réalisées il y a 25 ans (c'est-à-dire INFROSS et DISISS) nous ont éclairé sur les besoins et les usages documentaires des chercheurs en sciences sociales et indiquèrent des moyens d'amélioration, mais aucune action ne fut entreprise. Dans un monde de l'information radicalement modifié par l'Internet, nous devons effectuer de nouvelles études sur les besoins et les usages de l'information. Nous avons pris ce point à cœur et avons convenu que nous devons connaître les changements des usages de l'information et les perceptions des besoins des chercheurs en sciences sociales. Nous avons également convenu qu'il était plus approprié d'employer des méthodologies comme des groupes focus et des questionnaires en entreprenant une étude sur le sujet.

Il y a eu beaucoup d'autres études sur les besoins d'information et les méthodes de recherches mais malheureusement la majorité des études ont été basées sur les sciences exactes plutôt que sur les sciences sociales. Les sciences sociales se situent à mi-chemin entre les sciences exactes et les lettres, mais ces études nous fournissent-elles vraiment des indices sur la façon dont les chercheurs en sciences sociales pourraient à l'avenir utiliser les e-print, les journaux électroniques et les monographies? Les disciplines en sciences sociales ont ainsi changé qu'il serait dangereux de faire de telles hypothèses.

Quelques études récentes ont inclus les sciences sociales ou se sont concentrées sur un format employé principalement par les chercheurs en sciences sociales. Par exemple,

- *Reading Behaviour and Electronic Journals [Comportement de lecture et journaux électroniques]* de Carol Tenopir et Donald W. King présente les résultats de plusieurs enquêtes, conduites entre 2000 et 2001, qui ont examiné les habitudes de lecture des revues savantes. Les résultats (qui incluent les chercheurs en sciences sociales) ont prouvé que seulement 8% ont connaissance des services d'édition électronique, seulement 8 % ont lu des articles de journaux électroniques souscrits par la bibliothèque, alors que 41 % lisaient des articles de périodiques sur base d'abonnements personnels et 24 % sur base d'abonnements souscrits par la bibliothèque. Une conclusion évidente : les photocopies de périodiques sont encore de mise chez les chercheurs. (Voir : *Learned Publishing*, 15 October 2002)
- L'Université de Californie, en tant qu'élément de leur Initiative de Gestion des Collections, a commencé à rassembler des données sur l'utilisation des journaux électroniques. Même aux premières étapes de l'étude, les résultats ont montré une préférence claire, indépendamment de la

discipline, pour des versions électroniques. En sciences sociales, le rapport entre l'utilisation de l'électronique et de l'imprimé semble être de 20 contre 1. Plus de détails peuvent être obtenus à l'adresse : <http://www.lib.uci.edu/libraries/projects/cmi/cmiproiect.html>

- L'article de Kirsti Nilsen intitulé *Supermarket : Where do Social Scientists shop?* [*Le supermarché: Là où les chercheurs en sciences sociales font leurs emplettes?*] publié dans *IASSIST Quarterly* se concentre sur l'utilisation d'information statistique par les chercheurs en sciences sociales. Les résultats, subdivisés par discipline sont extrêmement utiles. Les résultats détaillent la typologie de l'utilisation, les formats dans lesquels les statistiques sont normalement obtenues et les préférences pour l'acquisition des statistiques.

Pourquoi avoir notre propre étude sur les usages et les besoins de l'information? Les besoins d'information et les études d'usage étaient populaires dans les années 60 et au début des années 70 mais est tombée en déclin un peu plus tard, en grande partie parce qu'elles ont été considérées trop ambitieuses, trop contradictoires dans leurs résultats, et de peu d'utilisation pratique. Étudier l'utilisation par rapport au besoin reste cependant l'une des seules manières que nous avons de donner le contexte approprié aux matériaux et aux services que nous essayons de fournir aux chercheurs. Pour autant que nous ayons pu éviter certains des pièges évidents du passé, nous espérons un ensemble pratique et instructif des résultats d'une étude qui a essayé de demeurer modeste dans ses objectifs et consciente des désaccords et des contradictions dans les besoins et les usages documentaires en sciences sociales que nous étions susceptible de découvrir. Les services de bibliothèques de l'Université d'Oxford sont à la recherche d'évidences, tant qualitative que quantitative, au sujet des utilisations et du besoin de différents types de matériaux dans les disciplines de pointe de l'université. Pour la conception de la nouvelle bibliothèque nous avons eu besoin de réponses à quelques questions très pratiques, comme:

- Combien d'années d'un périodique devraient être transférées à la nouvelle bibliothèque, par exemple 10 ans ou 50 ans des anciens numéros ? La réponse variera-t-elle par discipline ou par domaine des sciences sociales ?
- Quel est le futur de l'édition électronique, des *Documents de travail* et autres *Cahiers de la recherche* ? Cela change-t-il par discipline ? Quel espace devons-nous assigner à ce type de matériel ?
- Il est plus facile et meilleur marché de transférer des publications périodiques à partir d'une bibliothèque d'Oxford vers une autre mais serait-il acceptable de transférer plus de revues que de monographies au nouveau bâtiment ? Cela changerait-il par discipline ou domaine ?
- Quels services pourraient être introduits dans la nouvelle bibliothèque, par exemple le prêt inter-bibliothèque et les demandes automatisées sur les rayons ?
- personnel – quel est l'équilibre entre le besoin d'un spécialiste IT sur place, un bibliothécaire de données, un service SVP en ligne et/ou un point de recherche et demande de renseignements ?

Mark Janes, le consultant en sciences sociales de l'université d'Oxford, a conçu l'étude et produira le rapport final pour la publication prévue en fin d'année. Il explique le but et le modèle de l'étude d'Oxford.

- La possession d'un ensemble clair de buts et d'objectifs pour n'importe quelle étude de l'utilisation et des besoins d'information dans une discipline est essentiel. En particulier, il est important de savoir exactement à quelles questions l'information obtenue répondra et quel effet pratique les résultats auront sur la disposition et les services d'information.
- dans notre cas, nous avons eu un but pratique bien défini du fait que nous décrivions les collections et les services d'une nouvelle bibliothèque consacrée aux sciences sociales. En rendant cela très clair aux académiques cela s'est avéré être d'une aide substantielle et a permis d'assurer leur participation.
- un des principaux objectifs investigateurs de l'étude devait déterminer le contexte du besoin

et de l'utilisation de l'information. Il était donc important de s'assurer également que cette étude soit principalement affichée comme une étude sur les chercheurs et leurs besoins d'information, et non une étude de bibliothèque. Découvrir que souvent les chercheurs recherchent et échangent l'information sans aide de la bibliothèque est une bonne chose à faire!

- nous avons décidé qu'une approche duelle des sessions de groupe focus et d'une enquête très large était la plus appropriée. Ceci nous donnerait la profondeur de la réponse des chercheurs encouragés à parler de leurs besoins et de leur utilisation de l'information combinés avec les données quantitatives de la méthode d'enquête.
- il est important de tracer les divers types d'information que les chercheurs peuvent employer à l'avance. Les études précédentes et une connaissance des disciplines est particulièrement utile ici.
- la découverte des désaccords à travers les champs de la recherche en sciences sociales devrait être prévu et encouragé. Nous avons compris au tout début de la recherche qu'il y avait peu de détail à essayer de forcer les modèles conformes du besoin et de l'utilisation sur les habitudes d'information du chercheur.

Pourquoi des groupes focus ?

- Quoique les bibliothécaires maintiennent de bons contacts et relations avec le personnel scientifique, de telles rencontres sont en grande partie limitées aux réunions formelles, questions spécifiques, ou dans le cadre des programmes d'aide à l'enseignement avec les départements. Utiliser de tels contacts pour mettre en évidence le besoin et l'utilisation d'informations générales dans une discipline serait anecdotique et spéculatif.
- les sessions de groupe focus encouragent des participants à discuter et à penser aux routines et aux habitudes quotidiennes qu'ils tendent à exécuter sans trop d'auto-analyse. Dans le cas des chercheurs académiques, de telles sessions peuvent encourager des chercheurs à examiner pourquoi ils considèrent un émetteur d'informations particulier ou une méthode de recherche de l'information supérieurs aux autres.
- le contexte du besoin et de l'utilisation de l'information dans la recherche scientifique est très important. Malgré le fait qu'un groupe de chercheurs peut travailler dans le même établissement et utiliser les ressources de l'établissement, des différences marquées peuvent encore être discernées dans le matériel qu'ils lisent et comment ils font pour l'obtenir. La profondeur de l'expérience identifiée par l'approche du groupe focus permet à l'investigateur d'identifier la source de ces différences dans les domaines de la recherche et des méthodes de travail des participants.
- les sessions en groupe focus, en particulier avec les chercheurs en sciences sociales, peuvent être toutes deux récompensées et agréables et donc un bon exercice de relations publiques pour la bibliothèque pendant que les chercheurs apprécient l'approche considérée des professions de l'information essayant de découvrir les besoins de l'information de leur communauté.

Les renseignements issus des groupes focus

- Afin les chercheurs ne renoncent pas au temps valablement requis pour participer aux sessions de groupes focus ils doivent pleinement apprécier le but et la nécessité d'un tel exercice comme un avantage autant pour la bibliothèque que pour leur propre travail.
- L'enquêteur doit être à la fois expérimenté et confiant en parlant aux académiques accomplis, particulièrement ceux en sciences sociales qui peuvent être très compétents et piloter eux-mêmes de telles sessions.
- L'interrogation doit être convenable. Pour notre étude nous avons choisi de nous concentrer sur la façon dont les chercheurs travaillent et de quels matériaux ils ont besoin pour leur travail. Le fonctionnement d'un groupe focus exige donc une préparation et une recherche de fond,

toutes les deux en fonction de la nature de la discipline dans laquelle les chercheurs travaillent et leurs propres intérêts de recherches, s'assurant de ce fait que les questions sont significatives et pertinentes selon les individus concernés.

- Surmontant l'idée fausse que les participants vont se voir poser des questions sur la façon dont les bibliothèques et les services devraient être utilisés plutôt que sur leurs propres habitudes de fonctionnement était important dès le début. Ceci a été réalisé en se concentrant immédiatement sur leurs habitudes de travail et de lecture et en leur posant très peu de questions sur les bibliothèques en tant que telles. L'endroit choisi pour la session du groupe focus peut également aider. Dans notre cas nous avons choisi de conduire de telles sessions dans les départements plutôt qu'en bibliothèque.
- Prendre des notes significatives et perspicaces de la discussion est essentiel. Des expressions ou des discussions relatées à moitié ne sont pas des substituts à de bonnes notes écrites en conduisant l'analyse des sessions. Quoique la transcription et l'analyse seules des sessions enregistrées prennent beaucoup de temps, il est recommandé d'enregistrer les sessions (tant que cela ne décourage pas les participants de parler librement),.
- Les sessions des groupes focus seules ne sont pas suffisantes pour une étude institutionnelle étendue. Consistant typiquement en un choix très limité de la communauté, les sessions fournissent la profondeur mais pas la largeur quantitative de l'approche par enquête.

L'enquête

- Les questions posées par l'enquête sont liées directement aux sessions du groupe focus puisqu'elles suivent le modèle de la division des questions de format (journaux, publications informelle, données, etc.) ou par activité (la recherche d'information ou l'utilisation de la bibliothèque, par exemple) et fournissait une vue d'ensemble quantitative des résultats déjà mis en lumière au cours des sessions. Cela assura que la poignée de chercheurs participant aux sessions du groupe focus ne parle pas pour l'ensemble de la communauté quand le temps était venu de prendre des décisions cruciales au sujet des collections et des services fournis par la nouvelle bibliothèque.

Les Enseignements de l'enquête

- Une étude de type web a été considérée comme la meilleure méthode de diffusion. La forme était simple dans la conception (pour ne pas rebuter les répondants potentiels) et prenait un peu plus de 5 minutes pour l'achever. L'accessibilité a été considérée essentielle afin d'assurer une bonne réponse.
- L'enquête a été disséminée par l'intermédiaire de la liste d'expédition départementale contrôlée par les départements. Nous recevions l'appui de tous les chefs de département. Dans les deux cas où l'enquête a été envoyée en leur nom, le taux de réponse était plus haut que quand il a été envoyé par le bibliothécaire. Ceci nous a donné un collègue électoral potentiel d'approximativement 267 chercheurs sur lesquels répondirent 144 d'entre eux (54%). Les économistes (76 %) et les sociologues (60 %) ont représenté les taux de réponse les plus élevés, suivis par le Département de politique sociale et de travail social (55%), le Département Socio-Légal (55 %), celui de Criminologie (48 %), et celui de Politique et Relations internationales (26%). Le taux de réponse du département Politique et Relations internationales était si bas que des copies papier ont été fournies au secrétariat. Ceci n'a malheureusement pas suscité beaucoup plus de réponses

La section suivante de cet article se compose de trois exemples de résultats de l'enquête, le contexte des questions posées, et comment les résultats vont être employés pour formuler des politiques de collection pour la nouvelle bibliothèque.

Exemple 1 : Usage des revues savantes par département

Nous nous rendons tous compte que les périodiques sont employés fortement par une majorité de chercheurs en sciences sociales. Même lorsque les délais d'édition et une forte culture de pré-publication signifie que les pré-tirages, les *Documents de travail* et *Cahiers de la recherche* sont devenus le principal dispositif de la structure de communication d'une discipline (comme cela est le cas pour les sciences économiques) il est évident que des articles formellement édités sont toujours lus par des chercheurs.

Tout au long des sessions du groupe focus nous avons appris que les périodiques et le système associé de l'examen par les pairs étaient encore considérés comme une pierre angulaire en maintenant les normes au sein des disciplines. Une hiérarchie bien connue des titres de périodiques a été reconnue pour exister dans les disciplines visées et les chercheurs acceptent qu'écrire un article dans un journal plus prestigieux soit susceptible d'influencer l'acceptation et la visibilité des résultats de recherches. Beaucoup des participants du groupe focus ont publié ou ont fait partie des comités de lecture d'articles pour périodiques.

En termes d'usage, les périodiques jouent également un rôle pratique pour être à la page et suivre les développements (où l'orientation future d'une discipline se remarque dans les conférences et les numéros des périodiques les plus récents), mais aussi la méthode la plus commode pour identifier les résultats et le matériel additionnel de lecture. Les chercheurs tendent à lire de façon régulière un choix des revues de première catégorie (chaque jour dans certains cas), en prolongeant ceci à l'identification et à la lecture des articles d'autres revues lors de moments critiques dans le processus de recherche. Les participants du groupe focus et les répondants du questionnaire ont également reporté la confiance sur une variété de méthodes automatisées d'identification et se tiennent au courant par le biais des écrits périodiques.

Dans l'enquête, seulement un répondant a rapporté qu'il n'a quasi jamais lu d'articles de revues, tandis que 39 % considèrent les périodiques comme la source primaire d'information dans leur domaine, et pour terminer 60 % signalent qu'ils lisent aussi bien des périodiques que d'autres matériaux.

L'analyse départementale a indiqué que, par rapport aux autres disciplines, les économistes considèrent les revues comme leur source primaire d'information ; c'est également la seule discipline qui présente le taux le plus important (76 %) dans la lecture à la fois des monographies et des revues. Le taux de 21 % de chercheurs lisant principalement des revues a semblé typique pour la Sociologie, pour la Politique et les Relations internationales ainsi que pour la Politique sociale et le Travail social, ce qui indique que, pour ces disciplines, nous devrions maintenir une forte collection de monographies pour les besoins primaires et immédiats.

En se renseignant auprès des répondants sur l'âge des articles de revues qu'ils ont typiquement lus, nous avons obtenu une indication complémentaire sur la redondance relative de la recherche d'information avec le temps et, en pensant à cela en conjonction avec l'utilisation accrue de journaux électroniques (79 % de répondants accèdent régulièrement à des journaux au format électronique) nous avons maintenant un ensemble de prédicteurs des besoins pour la nouvelle bibliothèque des revues pour les recherches de première ligne.

Exemple 2 : Utilisation des monographies par les sociologues

À la différence des sciences exactes, la monographie (un travail savant substantiel édité sous la forme de livre) maintient toujours un rôle principal dans la diffusion des résultats de recherches

pour beaucoup de disciplines et a toujours un statut élevé pour beaucoup de chercheurs en sciences sociales. Néanmoins, son rôle précis change sensiblement de discipline en discipline.

Par exemple, bien que dans les sciences économiques elles soient encore considérées comme importantes pour que des projets de recherche majeurs produisent un tel matériel, les économistes eux-mêmes étaient beaucoup moins enclins que dans d'autres disciplines à lire des ouvrages. Par contre en sociologie les monographies sont souvent considérées comme incontournables dans le développement d'un champ de la connaissance, récapitulant d'une façon bien fondée l'état de développement. En ce qui concerne la diffusion des résultats de recherches, la monographie reste par contre le mécanisme principal en Politique et Relations internationales.

Sur les 137 qui répondirent à la question de l'enquête sur l'utilisation des monographies, seulement 5 ont signalé qu'ils considèrent ce matériel comme étant leur source unique d'information pour des résultats de recherches dans leur domaine. Quelque 73 % des criminalistes, 71 % des chercheurs en politique sociale et travail social, et 51 % d'économistes n'ont pas lu de monographies du tout. En revanche, 76 % de chercheurs en politique et relations internationales lisent régulièrement des monographies, bien que seulement 8 % ait considéré celles-ci comme leur source première de recherche d'information.

Il est clair qu'une bibliothèque traitant des demandes de base, des besoins immédiats des chercheurs en sciences sociales devra être flexible et différenciée dans son traitement du développement des collections de monographies. En amont et en aval des besoins des étudiants des cours enseignés, nous devons examiner plus en détail les domaines et les styles de travail des chercheurs dans lesquels l'utilisation des monographies reste essentielle.

Exemple 3 : Recherche d'information

Pourquoi donc l'interrogation des chercheurs sur leurs habitudes de recherche d'information pourrait-il nous aider à mieux comprendre et développer la fourniture de services dans une bibliothèque en sciences sociales? Peut-être la manière la plus évidente semble être notre évaluation de l'utilisation, de l'efficacité, et de la valeur des bases de données bibliographiques et d'autres aides à la recherche que nous fournissons aux chercheurs. Au-delà de ceci, bien que, nous devons nous rendre compte du contexte dans lequel l'utilisation de ces ressources se produit et le fait que, en dépit des coûts et de la formation que nous essayons de fournir, les chercheurs doivent parfois tout simplement déployer leurs propres méthodes plus commodes ou efficaces pour rechercher l'information

Afin d'adresser les résultats on demanda aux chercheurs du groupe focus et dans l'enquête comment ils ont repèrent les articles de périodiques concernant leur travail. L'intention, en partie, de cette question était de placer l'utilisation des chercheurs en sciences sociales des bases de données bibliographiques et les autres ressources payées par la bibliothèque dans le contexte d'information globale de recherche et d'échange dans une discipline.

Comme prévu, l'utilisation des citations d'articles lus était la méthode la plus populaire pour retrouver d'autres articles concernant son travail. Des 144 qui ont répondu à cette question (plus d'une option pouvait être sélectionnée), 92 % ont employé cette méthode pour retrouver l'information. En outre, 58 % demandent à leurs collègues de leur recommander ou de les informer sur les articles appropriés, tandis que 19% prennent également des références utiles compte tenu de leur rôle soit de rédacteur soit de critique de pair.

Les méthodes automatisées sont également populaires, avec un peu plus de la moitié (51 %)

utilisant les bases de données disponibles par l'intermédiaire d'OxLIP une interface de lecteur conçue par Oxford donnant l'accès aux centaines de bases de données et milliers de journaux électroniques souscrits sur une base institutionnelle), 38 % se servent des moteurs de recherche (par exemple Google), et 23 % souscrivent à un journal de service d'alerte.

D'autres méthodes incluent l'assistance à et/ou à des enregistrements de conférences, passant en revue ou cherchant dans les revues sur TDNet (logiciel qui permet d'accéder aux journaux électroniques souscrits par l'Université d'Oxford) et JSTOR (les archives électroniques des revues savantes les plus cotées qui peuvent être achetées par des universités), et d'autres ressources ou emplacements d'enchaînement non énumérés sur OXLIP.

Les chercheurs en politique sociale et travail social étaient ceux qui utilisaient le moins les citations d'articles de revues par rapport aux autres départements (38 % de réponses), tandis que les chercheurs en études socio-légales semblent plutôt consulter les collègues (26 % de réponses) suivis des chercheurs en sciences politiques (23 %).

Les bibliothèques spécialisées en sciences sociales ont été très actives en fournissant des sessions de formation aux ressources en ligne aux académiques mais elles ne furent pas très suivies. Cependant, ceux qui y ont participé ont trouvé les sessions très utiles les introduisant au monde des ressources en ligne qu'ils ne connaissaient que très peu précédemment. La bibliothèque a récemment créé un bulletin de mise à jour des ressources en ligne pour favoriser plus avant les nombreuses bases de données en ligne que nous souscrivons à l'université.

Conclusion

Lors de ma communication à Berlin, la conclusion inclura des réponses à plusieurs des questions posées au début de l'article. Celles-ci n'ont pas été incluses ici parce que les derniers résultats de l'étude ne seront pas disponibles avant juillet 2003.

- Combien d'années d'une revue imprimée devraient être transférées à la nouvelle bibliothèque, par exemple 10 ans ou 50 ans des précédents numéros ? Cela variera-t-il par discipline ou par champ des sciences sociales ?
- Quel est le futur des e-print, des *Documents de travail* et *Cahiers de la recherche* ? Cela Change-t-il par discipline ? Quel espace devons-nous assigner pour ce type de matériel à moins que nous ne devons installer plus d'ordinateurs et d'imprimantes ?
- Il est plus facile et meilleur marché de transférer des publications périodiques à partir d'une bibliothèque d'Oxford à l'autre mais serait-il préférable de transférer plus de journaux que des monographies au nouveau bâtiment ? cela changera-t-il par discipline ou par domaine ?
- Quels services pourraient être mis en place dans la nouvelle bibliothèque, le prêt interbibliothèque et des demandes automatisées aux étagères par exemple ?
- Personnel – quel est l'équilibre entre le besoin d'un responsable informatique sur place, d'un bibliothécaire de données, d'un service SVP en ligne et/ou d'un point de recherche et de demande de renseignements ?

(4 Septembre, 2003)